

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE ET ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Jean Yvonneau, Sophie Gotteland

Soixante-sept candidats (soit trois de plus qu'en 2012) ont passé cette année l'oral de grec : cinquante-quatre au titre de l'épreuve commune et treize en tant qu'optionnaires (soit sept de moins). Examinés à partir d'une palette de seize auteurs différents, ils ont obtenu une note allant de 01 à 20, pour une moyenne de 10,96. Précisons d'emblée que, conformément à l'esprit des concours, un 20/20 ne récompense aucunement la perfection, mais seulement une prestation meilleure que toutes les autres. Faut-il ensuite, une fois de plus, tordre le cou à l'idée reçue selon laquelle la poésie est plus difficile que la prose ? Qu'il suffise alors de constater que du point de vue des résultats, la meilleure moyenne revient à Aristophane (14,9) et la pire, conjointement à Hypéride et à Xénophon (07). Plutarque enregistre l'écart le plus grand (de 03 à 20). Voilà pour les chiffres.

Reprenons à présent dans l'ordre les grandes étapes de l'épreuve. Après un tirage au sort entre plusieurs bulletins, le candidat prépare son texte pendant une heure, sans dictionnaire mais avec à sa disposition quelques manuels (dictionnaire de mythologie, atlas) et surtout une fiche donnée par le jury qui comporte, sur le passage à traduire, des indications étoffées touchant tant le contexte que le lexique. On ne le dira jamais assez : les renseignements contenus dans cette fiche sont considérés comme capitaux et l'on attend du candidat qu'il la lise avec attention. L'expérience prouve cependant que certains ne le font pas ou oublient tout simplement des données.

Vient le moment du passage. Il convient en introduction de ne pas se contenter de répéter le titre et le « chapeau » choisis par le jury, mais de faire un effort minimal d'imagination et surtout de donner une première perspective à l'extrait. La lecture, ensuite, ne doit pas être monocorde et ennuyeuse ; les examinateurs apprécient la conviction (dénuée d'outrance, cela va sans dire), autrement dit : le ton.

La traduction représente évidemment le gros morceau. Elle requiert netteté (on n'a pas le droit de proposer plusieurs solutions à la fois) et résolution : si l'on ignore le sens d'un mot, il faut s'efforcer néanmoins de proposer une traduction, en se fondant sur l'examen attentif du contexte ; car le seul souci de logique et de cohérence met bien souvent sur la bonne voie. Mais que le candidat se garde d'interrompre la traduction pour demander au jury le sens d'un mot qui lui résiste : la réponse ne viendra pas, car la reprise est justement faite pour revenir, si nécessaire, sur la traduction proposée.

Parfois se révèlent des lacunes considérables qui portent sur le vocabulaire (πρᾶος et πραότης, φθέγγομαι, μέγα φρονέω-ῶ, μέλλω au sens d'« attendre », ἐλέγχω, τάλαντον), sur la morphologie (non, κατεληλύθει ne vient pas de λύω, et δεδιώς n'est

pas un adverbe !) et sur la syntaxe (à plusieurs reprises, les corrélations et en particulier les consécutives ont été mal repérées). Si nous ne souhaitons pas allonger la liste obligamment fournie dans le rapport de l'an dernier, nous tenons à souligner que, pour ainsi dire, thématique oblige : ainsi cette année, le jury s'attendait légitimement à ce que les candidats de l'épreuve commune connaissent le lexique et les *realia* du pouvoir politique. Il ne s'agissait évidemment pas pour eux de s'enfoncer dans les arcanes de l'histoire institutionnelle de Locres Épizéphyrienne, mais de ne point trop hésiter sur des mots comme βουλή, ἐκκλησία, συκοφαντία, φόρος, ou encore ψηφίζομαι et ses composés, qui servent à exprimer la pratique quotidienne du pouvoir dans l'Athènes classique. Au reste, cela ne dispensait pas et ne dispensera jamais de savoir, entre autres, qui est le grand Ajax.

Immédiatement après la traduction, le candidat se voit proposer de la reprendre ou bien de livrer son commentaire de texte. La première option possède à l'évidence l'avantage de laisser au candidat une possibilité de modifier son commentaire en fonction de sa connaissance nouvelle de la lettre du texte et le jury, du reste, apprécie beaucoup de tels ajustements extemporanés. Ceux-ci n'ont rien d'infaisable, d'autant que le temps imparti au commentaire est le plus souvent assez réduit. C'est la réactivité qui prime, ici comme ailleurs. Rien de plus pénible qu'une reprise laborieuse où il faut patiemment, longuement, à grand ahan, extorquer des réponses à un candidat qu'on dirait privé de toute volonté de sortir de l'ornière !

Quand vient l'heure du commentaire, un maître mot s'impose : la concision. De fait, le candidat ne dispose que de trois ou quatre minutes. Il doit donc s'attacher à l'essentiel. Qu'il se dispense de relever toutes les apparitions du couple infernal μέν... δέ, ou de s'extasier en passant sur un polyptote, voire sur le simple fait que les phrases s'enchaînent : les textes ont une autre vérité que la reprise de la traduction aura normalement permis soit de confirmer, soit de mettre au jour dans ses grandes lignes au moins. Au pire, il convient donc d'improviser sur des lumières récentes, et cela sans verbiage.

Faute de temps, le jury se limite souvent à poser une ou deux questions sur le commentaire. Mais là encore, le candidat doit saisir les perches qui lui sont tendues et faire progresser la discussion.

L'oral se termine en rafale, celle de la fameuse mitraille homérique : un passage de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, tiré au sort, puis succinctement situé par le jury, est soumis au candidat qui doit lire et traduire instantanément. Contrairement à une légende tenace, cette ultime étape joue souvent un rôle salvateur. Si une mauvaise prestation sur Homère n'entraîne jamais une révision à la baisse de la note globale, une traduction aisée, en revanche, la hausse ou la rehausse automatiquement. C'est parfois l'occasion d'un réveil longtemps attendu, où le candidat fait enfin la preuve qu'il sait du grec...

Le jury tient à féliciter les candidats qui, optionnaires ou non, ont réussi à articuler leurs connaissances et leur jugement, quel que soit l'auteur considéré ; il souhaite aussi encourager les autres, que la pratique du petit grec aidera à coup sûr à progresser considérablement.

Liste des auteurs donnés cette année :

Anonyme de Jamblique, Aristophane, Démosthène, Eschine, Euripide, Hérodote, Hypéride, Isocrate, Lucien, Ménandre, Platon, Plutarque, Sophocle, Thucydide, Xénophon.